

Prendre l'expression « opéra rock »
au pied de la lettre...

MAXA ON THE ROCKS

texte et mise en scène de
Thomas Cannone

mardi 27 janvier - 19h30
mercredi 28 janvier - 19h30
jeudi 29 janvier - 20h30
vendredi 30 janvier - 20h30

durée 1h30

rencontre avec l'équipe artistique le mercredi
28 janvier à l'issue de la représentation

LA PIÈCE

Maxa, actrice de Grand-Guignol, surnommée la « Sarah Bernhardt de l'impasse Chaptal », la « Rachel de tous les martyres », est la femme la plus assassinée du monde.

L'obtention de ce titre n'a pas été sans sacrifice : Maxa est devenue sourde par la récurrence de ses propres hurlements.

Elle s'apprête néanmoins à faire ses adieux au public à l'occasion de sa 100.000^{ème} mort sur scène. L'événement est mené en grande pompe. Le vieux pianiste habituel a été remplacé par un groupe néo-post rock alternatif : Les Bobby Watson, figure montante de la scène underground berlinoise. Les meilleurs auteurs contemporains sont mis à contribution pour trouver à Maxa une mort inédite...

THOMAS CANONNE

À 25 ans il crée le Théâtre des Cerises avec Lisa Paul en 1998 où il mène une activité de comédien-chanteur, de metteur en scène, de scie musicaliste et d'auteur, dernièrement et dans toutes ces fonctions sur *Le Moine*, *Je vous salue Jarry*, et *La Nonne Sanglante*.

Il a suivi en 2002 la formation de l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris.

Depuis 2000, il se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène de *L'Enfer des Cerises*, triptyque théâtral.



crédit photos : Théâtre des Cerises

NOTE D'INTENTIONS

Maxa on the rocks découle de la rencontre de la troupe du Théâtre des Cerises et des membres du groupe Die Bobby Watson, avec l'envie commune de créer une forme originale d'opéra rock. En choisissant de répéter au Mexique, sur les traces de l'actrice en exil, musiciens, chanteurs et comédiens se sont fixés un autre enjeu : faire vivre au spectateur un moment rare, une véritable expérience métaphysique.

La création de *Maxa on the rocks* est née du désir de jouer sur les codes et les thématiques du Grand Guignol. Au cours de notre travail sur le théâtre musical et les différentes explorations du rapport entre théâtre et musique menées lors de nos précédentes créations, nous avons voulu défendre un théâtre populaire et festif avec l'ambition sous-jacente d'établir avec le public une relation proche de celle que l'on peut retrouver dans une salle de concert.

Le Théâtre des Cerises a toujours eu la volonté de se produire dans des lieux très divers : théâtres, opéras, chapiteaux, établissements scolaires, rue, avec le souci de rencontrer des publics différents et d'expérimenter des espaces de jeu multiples.

Pour *Maxa*, un parti pris fort : celui de penser le spectacle de telle façon qu'il puisse être joué non seulement dans des salles de théâtre classiques, mais aussi dans des salles de concert ou en plein air, c'est à dire devant un public debout, avec ce que cela suppose en terme d'intensité, de durée, de rythme. Par son livret, sa mise en scène et sa scénographie, *Maxa on the rocks* prend la forme ambiguë d'un pseudo concert, entre **théâtre forain** et **happening rock** (rapport direct au public et jeu sur le direct, vedette américaine, invités...).

Maxa on the rocks se présente comme la cérémonie d'adieu d'une actrice de Grand Guignol, genre théâtral que nous avons déjà expérimenté avec bonheur dans *l'Homme sans bras* (création Lieu Unique 2005). Le Grand guignol est un genre théâtral désuet et mort. Il ne s'agit pas pour nous de le ressusciter mais il nous touche et nous stimule par sa poésie, son univers et son potentiel comique. C'est paradoxalement le seul théâtre qui ait trouvé grâce aux yeux des surréalistes. Par bien des côtés, le Grand Guignol était un genre rétrograde, voire réactionnaire qui demandait une adhésion totale du public et jouait sur les peurs de la Belle Époque : peur de la folie, de la contamination, des déviations de la science, des attentats, des étrangers, de l'autre... peurs d'aujourd'hui. Avec la distance que suppose une forme théâtrale musicale et chantée, avec une relation directe au public faite d'adresses et de sollicitations, et une mise en scène qui souligne l'illusion (changements de décors, trucages et coulisses à vue...), nous entendons jouer avec les codes du genre de façon subversive en montrant comment et à quelles fins ces peurs sont instrumentalisées ; ceci avec le mauvais esprit rieur du théâtre forain.

Rock'n roll et **Grand Guignol** sont des mots qui vont très bien ensemble. L'univers du rock, dans ses figures, son iconographie, a très tôt intégré le folklore grand-guignolesque. D'autre part, le caractère parfois « fascinant », en tout cas manipulateur du rock, de la pulsation qui fait marcher en rythme et force l'adhésion du spectateur, participe au grand jeu de notre mystification. La musique sera composée pour une formation rock, en l'occurrence, le faux vrai groupe qui joue son propre rôle : c'est une musique de scène. Nous entendons nous éloigner du schéma couplet-refrain ou du rock dit atmosphérique (qui constituent généralement les œuvres de ce type) pour aller vers une musique très séquencée, constituée de modules courts et contrastés, qui permettent au chanteur la virtuosité de jeu et d'émotion du comédien. L'idée d'une musique séquencée nous permet de jouer sur l'action, le débat, le dialogue et la pensée. Il s'agit de prendre l'expression « opéra rock » au pied de la lettre, à savoir une forme qui n'est ni une comédie musicale, ni l'adaptation scénique d'un « concept album », mais bien une œuvre dramatique musicale, pensée et écrite pour la scène. Créer un opéra rock conçu sur le modèle de l'opéra classique, avec des personnages qui s'expriment, agissent et débattent par le chant, sur un livret en langue française, est une voie qui a été, à notre connaissance, très peu explorée.

